

Egypte/Violences

28 morts dans l'attaque d'un bus

AFP
Le Caire/Egypte

Ce sont, une nouvelle fois, les chrétiens qui ont été pris pour cible. Un grand nombre de victimes sont des enfants.

LES chrétiens ont de nouveau été visés en Egypte où au moins 28 personnes dont nombre d'enfants ont été tués hier par des hommes armés et masqués alors qu'ils se rendaient en bus dans un monastère copte. Cette attaque, dans la province de Minya, intervient alors que la branche égyptienne du groupe jihadiste Etat islamique (EI) mène depuis plusieurs mois une campagne contre la minorité copte en Egypte. L'EI s'est en effet engagé à multiplier les attaques contre ces chrétiens qui représentent environ 10% des quelque 90 millions d'Égyptiens. Selon le ministre de l'Intérieur, les assaillants étaient à bord de trois pick-up quand ils ont atta-

qué le bus qui amenait les passagers au monastère de Saint-Samuel, à plus de 200 km au sud de la capitale. Ils ont ensuite pris la fuite. D'après le porte-parole du ministère de la Santé, Khaled Megahed, cette attaque a fait 28 morts et 25 blessés. La télévision d'Etat a cité un responsable de ce même ministère expliquant qu'un "grand nombre" de victimes étaient des enfants. Les hommes masqués ont ouvert le feu "à l'arme automatique", a indiqué à la télévision d'Etat le gouverneur de la province de Minya, Essam el-Bedawi. Des images de la télévision d'Etat ont montré un bus criblé d'éclats de balles et aux fenêtres et pare-brise complètement détruits. La police a mis en place des points de contrôle sur la route où l'attaque a eu lieu, d'après M. Bedawi. Al-Azhar, prestigieuse institution de l'islam sunnite basée au Caire, a rapidement condamné l'attaque qui a eu lieu à la veille du début du ramadan, le mois de jeûne musulman. Le grand imam Ahmed Al-



Photo : AFP

C'est un bus criblé d'éclats de balles et aux fenêtres et pare-brise complètement détruits que les Égyptiens ont découvert hier à la télé.

Tayeb l'a qualifiée d'"inacceptable" et affirmé qu'elle visait à déstabiliser l'Égypte. **ETAT D'URGENCE** Depuis six mois, l'EI a revendiqué des attentats suicide contre deux églises coptes qui ont fait 45 morts au nord du Caire début avril et une autre attaque suicide contre une église en plein cœur de la capitale (29 morts) en décembre. Après la double attaque du jour des Rameaux, le président égyptien Abdel Fattah al-Sissi avait déclaré l'état d'urgence pour trois mois. Il a accusé les jihadistes de vouloir semer la division dans le pays en s'en pre-

nant aux minorités. Les coptes forment la plus importante communauté chrétienne du Moyen-Orient, et l'une des plus anciennes, dans un pays où les musulmans sunnites sont largement majoritaires. La justice égyptienne a annoncé la semaine dernière avoir déferé devant la justice militaire 48 personnes soupçonnées d'être impliquées dans les trois attaques contre des églises coptes depuis décembre. Selon le parquet, les accusés dirigeaient ou appartenaient à "deux cellules" rattachées à l'EI, au Caire et dans le sud de l'Égypte,

et avaient suivi "un entraînement militaire dans des camps de l'EI, en Libye et en Syrie". Une branche égyptienne de l'EI sévit dans le nord de la péninsule du Sinaï où elle attaque régulièrement les forces de sécurité, notamment depuis que l'armée a destitué le président islamiste Mohamed Morsi en 2013. Elle y a également procédé à des attaques ciblées contre des chrétiens, poussant des dizaines de familles à fuir cette région depuis janvier. La communauté chrétienne égyptienne a reçu le mois dernier le soutien du pape catholique François. Lors d'une visite de deux jours sous haute sécurité, il avait plaidé la veille pour la tolérance et le dialogue entre musulmans et chrétiens. Fervent défenseur de l'œcuménisme, François avait rencontré le pape copte orthodoxe d'Égypte Tawadros II ainsi que le grand imam d'Al-Azhar et s'était rendu dans l'église du Caire visée en décembre.

Italie/Sommet du G7 en Sicile

Derrière les sourires, les divergences

AFP
Taormina/Italie

Lutte contre le changement climatique, commerce international, politique de sanctions vis-à-vis de la Russie sont avant de sujets de contentieux.

LES dirigeants des pays les plus riches du monde se sont retrouvés hier en Sicile pour un "difficile" sommet du G7 où les divergences avec les Etats-Unis, sur le climat ou le commerce international, affleurent derrière les sourires d'usage. "Il n'y a aucun doute que ce sera le sommet du G7 le plus difficile depuis des années", a averti hier matin le président du Conseil européen Donald Tusk, peu avant l'ouverture formelle du sommet de Taormina et la traditionnelle photo de famille. Les sept chefs d'Etat et de gouvernement ont posé tout sourire dans le majestueux théâtre grec de cette petite station balnéaire sicilienne, avant de se diriger à pied vers le lieu de la rencontre, au centre de la ville surplombant la mer Méditerranée. Pour quatre d'entre eux, l'Américain Donald Trump, le Français Emmanuel Macron, la Britannique Theresa May et l'Italien Paolo Gentiloni, hôte du sommet, il s'agissait du premier G7 (dont les autres membres

sont l'Allemagne, le Canada et le Japon). Le sommet de Taormina est censé réaffirmer la cohésion de ses membres, notamment sur le terrorisme, après l'attentat meurtrier qui a fait 22 morts dont de nombreux enfants mardi à Manchester en Grande-Bretagne. Mais les sujets de contentieux sont nombreux, et le président américain était particulièrement attendu par ses partenaires, qui s'interrogent sur ses intentions concernant la lutte contre le changement climatique, le commerce international, la politique de sanctions vis-à-vis de la Russie... Le premier sujet de controverse - des propos tonitruants qu'aurait tenus jeudi M. Trump sur les Allemands "mauvais", révélés par l'hebdomadaire allemand Der Spiegel - a été déminé par plusieurs responsables, dont le porte-parole de la Maison Blanche qui a démenti. **"APPROCHE AGRESSIVE"** Le président de la Commission européenne Jean-Claude Juncker, présent lors de la rencontre à Bruxelles au cours de laquelle M. Trump avait critiqué la politique commerciale allemande, a invoqué lui un "problème de traduction" et affirmé que le président américain n'avait pas eu d'"approche agressive". La chancelière allemande Angela Merkel n'a fait



Photo : AFP

La photo de famille des grands de ce monde. Une bonne humeur qui masque bien des divergences.

aucun commentaire à son arrivée hier matin à Taormina, qui vit littéralement en état de siège depuis plusieurs jours, avec quelque 7 000 membres des forces de sécurité. Le président du Conseil italien Paolo Gentiloni a en tout cas promis de tout faire pour rapprocher les points de vue, afin de faire de ce rendez-vous "une réunion utile". Le réchauffement climatique et le maintien des Etats-Unis dans l'accord de Paris, sujet sur lequel le président américain Donald Trump refuse toujours de se prononcer, "sera le plus compliqué", avait prévenu mercredi l'entourage du président français. Toute la diplomatie européenne essaie de "pousser dans la même direction" les Etats-Unis sur le climat, a assuré la présidence française. Ces efforts semblent avoir eu un peu d'effet. Le président américain "va

faire un effort pour comprendre la position européenne", a ainsi assuré son conseiller économique Gary Cohn. Autre sujet de dissensions, le commerce international et le rôle d'arbitre de l'OMC, où les Etats-Unis veulent réviser leur position. **"DISCUSSION FERME"** M. Cohn, a dit s'attendre à une discussion "ferme" sur le sujet. Autre sujet explosif, la question des sanctions contre la Russie en raison de son implication dans le conflit ukrainien, sur laquelle, toujours selon M. Cohn, le président américain n'a pas arrêté sa position. Le président du Conseil européen Donald Tusk a appelé hier "tous les membres du G7" à réaffirmer la politique de sanctions contre Moscou tant que les accords de paix de Minsk ne seraient pas mis en œuvre pour mettre fin au conflit

qui a fait 10 000 morts en trois ans. Sur la question des migrants, une des priorités de l'Italie, un compromis semblait cependant se dessiner hier, mettant en avant la nécessité d'une approche globale et non uniquement axée sur l'aspect sécuritaire, selon des sources diplomatiques italiennes. Le G7 devrait aussi réaffirmer, dans une déclaration commune séparée, son engagement et sa fermeté dans la lutte contre le terrorisme islamiste. Le Premier ministre britannique Theresa May, qui devait rentrer dès hier soir à Londres, a d'ores et déjà reçu l'appui du président français Emmanuel Macron qui a promis son aide dans la lutte contre le terrorisme. Les deux dirigeants, qui se sont rencontrés en bilatérale, ont également évoqué le Brexit. Mais chacun a campé sur ses positions, Mme May réclamant de pouvoir négocier l'avenir de la relation de la Grande-Bretagne en même temps que les conditions du divorce, ce que les Européens, France compris, refusent. Et lors d'une rencontre bilatérale avec Mme May, le président américain a réaffirmé sa volonté de conclure avec la Grande-Bretagne un accord commercial une fois prononcé le divorce avec les Européens.

L'Afrique en bref

- Côte d'Ivoire/Mutineries. Le chef du protocole de Soro convoqué par la gendarmerie Souleymane Kamagaté, chef du protocole du président de l'Assemblée nationale de Côte d'Ivoire Guillaume Soro, a été convoqué par la gendarmerie pour être entendu sur la découverte le 15 mai d'une cache d'armes à Bouaké, épice centre des mutineries de soldats.
- RD Congo/Violences. 3 000 morts au Kasai selon un député d'opposition Un député d'opposition a estimé hier à plus de 3 000 morts depuis le début de l'année le bilan des violences entre une rébellion et les forces de sécurité au Kasai, dans le centre de la République démocratique du Congo.
- Tunisie/Justice. Ouverture du procès de l'attentat de Sousse Photo : AFP Le procès de l'attentat de Sousse, où 38 touristes étrangers avaient péri en juin 2015, s'est ouvert hier à Tunis avec 26 accusés dont des membres de forces de l'ordre accusés de "non-assistance à personne en danger".
- Grande-Bretagne/Attentat. May sous le feu des critiques Le gouvernement de Theresa May s'est retrouvé sous le feu des critiques de l'opposition à la reprise de la campagne électorale hier pour avoir diminué le nombre des policiers, quatre jours après l'attentat de Manchester.
- Sri Lanka/Intempéries. 91 morts à travers le pays Les fortes pluies de mousson au Sri Lanka ont provoqué des inondations et des glissements de terrain qui ont fait hier au moins 91 morts et 110 disparus, ont annoncé les autorités.
- Syrie/Conflit. 80 membres de familles de jihadistes tués Un nouveau bombardement aérien de la coalition dirigée par Washington a fait hier à l'aube au moins 80 morts, dont 33 enfants, parmi les familles de combattants du groupe jihadiste Etat islamique (EI) dans une ville de l'est de la Syrie.